

www.lamiajoreige.com

published in : exhibition catalog

Surfaces

Lamia Joreige, 1997

Le travail que je présente ici prend ses sources dans une réflexion sur la mémoire et la trace : Mémoire de violence ou fantasme d'une réalité absente et lointaine, recherche d'une appartenance sociale, culturelle, urbaine et sexuelle, d'une identité en devenir permanent.

Mon travail se situe à la limite entre deux tentations qu'il veut conjurer : faire complètement disparaître ou complètement réapparaître l'objet. En effet, l'oeil imagine un référent et le cherche dans l'abstraction : Formes et couleurs familières, suggestives. De même que dans l'image figurative, l'oeil ne s'arrête pas aux éléments figurés, mais recherche l'essentiel et abstrait les formes, les couleurs...

Cette frontière qu'est la surface de la toile est, en même temps, un espace concret de communication, une interface, et une métaphore de ce qui est caché et de ce qui est révélé à la surface, en d'autres termes une métaphore de la mémoire (sélective ou amnésique), de la société (ses tabous, sa conscience collective, son conditionnement sexuel), de la violence (celle qui explose et qui s'exprime à travers la guerre et celle qui s'accumule sans jamais jaillir). Il y a ce que "j'efface", ce que je "raye" de la surface, et ce que je laisse volontairement ressurgir au premier plan.

Ces surfaces sont travaillées à travers un processus additif qui se construit avec l'utilisations de divers gels et médiums (gesso, gels acryliques, cire fondue etc...), collages et textures ; ainsi que par un processus soustractif en grattant, frottant et gravant ces différentes surfaces. Cette technique de superposition, de transparence des couches ainsi que le mélange d'huiles, d'acryliques, d'encres, de crayons et de divers genres de papier sont autant d'expressions de la décomposition, du vieillissement, de l'effacement des corps, des villes et des matières.

Lorsque des visages, des corps ou des villes sont figurés, ce n'est jamais qu'au travers de couches multiples qui les révèlent dans leurs différents niveaux de lecture et de compréhension. Et lorsqu'il n'y a pas dans le tableau d'objet représenté, la surface ne se donne qu'en tant que brèche, béance qui voudrait laisser penser qu'il se passe toujours quelque chose d'indéfini *derrière*.

La surface, qui se donne telle quelle, n'est alors rien d'autre qu'une illusion acceptée. Il n'est plus question de revenir à l'illusion d'un espace tridimensionnel, mais de travailler sur une profondeur qui se déploierait dans les couches, dans l'accumulation de surfaces par l'emploi de différentes matières. De sorte que chacune des toiles se trouve être dans un état limite entre une mémoire improbable et une amnésie impossible.

Il est bien entendu que ce travail est étroitement lié à ma relation avec le Liban tout autant qu'à mon expérience en France.

Ce travail ne se veut surtout pas un pont ou une synthèse entre deux cultures, l'orientale et l'occidentale, et leurs appartenances qui ne sont de toute manière que fantasmées. Au contraire, mes thématiques tirent précisément leurs justifications de l'éloignement et de la distance géographique.